

SOUCIEU 2011 (les 25 et 26 Juin) : Bataille d'EICHSTÄDT

(par Diégo Mané, le 1er Juillet 2011)

Je joue le Général-en-Chef d'un des deux corps d'armée prussiens chargés de "mettre à la raison" les Bavarois qui, fâchés des menées prussiennes sur la Saxe, ont suite aux manoeuvres politiques de Talleyrand, contracté alliance avec la France et l'Autriche contre la Prusse et la Russie (cela fut réellement sur le point d'arriver en 1815).

Mon corps d'armée compte trois brigades d'infanterie à 9 bataillons chacune (3 Ligne+ 3 Réserve+3 Landwehr+1 Bie d'ARP) et une brigade de cavalerie à 9 escadrons (3 Dragons et 6 Hussards) avec 1 Bie d'ARC qui sont déjà sur le champ de bataille, suivies par une Réserve d'Artillerie (2 Bies d'ARP 12 £+ 2 Bies d'ARP 6 £+ 2 Bies d'ARC) et une 2° brigade de cavalerie à 9 escs (3 Uhlans+6 Landwehr)+1 Bie d'ARC.

J'ai sous mes ordres Nicolas Remÿ (1° Brigade), Olivier Beyer (2° Brigade), Pierre Quinson (3° Brigade), Stéphane Parrin (1° de cavalerie), Michaël-W. Mané (2° de cavalerie). Je commande personnellement, en tant qu'artilleur, la Réserve d'Artillerie.

L'ennemi bavarois est dirigé par Bruno Masson, avec sous ses ordres Patrick Fontanel, Yann Bauzin et Brice Devif. Thierry Kerdal commandera un temps à des renforts.

Mon champ de bataille (imaginaire) étant orienté au Sud (je n'aime pas lire à l'envers), l'ennemi a derrière-lui INGOLSTADT et moi ANSBACH (hasard), la route de droite mène à Pappenheim et celle de gauche à Eckmühl, la rivière à gauche étant l'Altmühl.

Le champ de bataille est bien visible dans son ensemble sur la 2e photo de Nicolas et sur ma 1ère. Nous conviendrons d'une numérotation des hauteurs et des bois de gauche à droite. Soit les collines 1 à 6 (le plateau portant le n° 4), et les bois A, B, C, D.

Un panneau masque les déploiements respectifs des troupes déjà sur table et lorsqu'il est enlevé je constate que l'ennemi a déployé dix bataillons et deux ou trois batteries sur l'autre rive de la rivière, laquelle est guéable partout. Dix autres bataillons sont concentrés entre le bois B et la colline 6 avec quelques escadrons de Cheval-Légers.

A ce stade seuls des Cheval-légers sont visibles au centre, entre le coude de la rivière et le bois B, et rien à l'aile droite vers les bois C et D, or je sais qu'il manque bien du monde en face. Ne présageant de rien par avance et considérant, que tout le terrain devait être "rentabilisé" par l'arbitre je l'avais couvert en entier, supposant ce qui suit.

L'ennemi devait logiquement attaquer par sa droite, seul secteur où il pourrait exprimer correctement les trois armes. C'est là aussi que je pouvais déployer la défense la moins coûteuse, du moins l'ai-je cru, en m'appuyant sur l'obstacle constitué par le cours d'eau (qui s'avéra insignifiant, mais bon !).

Mes brigades n° 2 et 3 devaient prolonger le front de la n° 1 jusqu'aux constructions à droite du plateau 4, et la 1° brigade de cavalerie se charger de flanquer l'ensemble face aux bois C et D, dont j'avais envisagé que l'ennemi les aurait garnis de troupes légères pour flanquer son propre dispositif. Un régiment de ma cavalerie devait les masquer et les deux autres viser à menacer le flanc de la ligne de bataille ennemie dans le secteur.

L'artillerie de réserve devait dans le principe se positionner sur le plateau 4 et la 2° brigade de cavalerie qui la suivait, arrivant la dernière, serait employée selon les circonstances par le Général en Chef qui se tenait de sa personne sur ledit plateau 4.

La suite fait l'objet d'une "Relation pour servir à l'histoire de la bataille d'Eichstädt", écrite par le GeneralFeldMarechal von Manestein et dont voici les extraits significatifs.

Relation pour servir à l'histoire de la bataille d'Eichstädt par le GFM von Manestein

Premier moment

Premier contretemps (et d'ailleurs dernier), la brigade n° 1 se déploya trop à gauche malgré mes ordres qui stipulaient de rester lié à la brigade n° 2. Un trou de 500 m existait donc entre les deux formations et la moitié des attaquants s'y ruèrent. La brigade n° 1 ne pouvait dès lors que succomber à terme, mais elle le repoussa (le terme) en même temps que l'ennemi de la brigade von Bauzin I, au grand dam de son général.

Cependant l'autre brigade ennemie, menée par le méthodique Fontaneltz, poussait inexorablement et ma brigade n° 1 finit par quitter une position qu'elle ne pouvait plus tenir. Il me reste à me féliciter de l'absence de cavalerie ennemie dans le secteur, ce qui aurait probablement été fatal à la brigade n° 1, qui put du coup aller se rallier en arrière.

Ladite cavalerie ennemie était en fait massée en arrière de son centre entre ses deux grandes formations d'infanterie, mais l'avance de l'infanterie de ma brigade n° 2 qui s'empara des constructions la réduisit au rôle de plastron qui s'avérera fort coûteux par la suite. La division d'infanterie bavaroise von Devif I avait entretemps pris une attitude manifestement défensive, ce qui m'arrangeait bien, puisqu'ainsi ma brigade n° 3 sous von Quinson put garantir sans interférence la mise en batterie des 16 pièces de 12 £ de ma réserve d'artillerie sur le plateau 4 qu'atteignaient déjà 16 pièces de 6 £ de réserve.

Toujours entretemps la brigade de cavalerie n° 1 de von Parrintz s'était avancée sans opposition, éclairant les bois, constatés dégarnis, et détachant des éclaireurs sur la route de Pappenheim, pareillement vide d'ennemis. Les fantassins de von Devif s'étaient en rapport pelotonnés sur la hauteur 6, indiquant de la sorte qu'ils étaient bien l'extrême gauche du dispositif ennemi. Ceci me décida aussitôt à faire filer vers la gauche le reste de la Réserve d'Artillerie qui arrivait ainsi que la 2e brigade de cavalerie qui la suivait.

Deuxième moment

A moyen terme la situation était la suivante : la brigade prussienne n° 1 temporairement indisponible, la 1^o division bavaroise s'était reportée sur la gauche de ma brigade n° 2 qui tenait alors une ligne allant de la hauteur 2 dite du "Zweiberg" aux lisières du bois B en occupant les maisons. La brigade de cavalerie prussienne n° 2 se hâtait d'aller boucher le vide apparu sous la hauteur 2. La brigade prussienne n° 3 disputait le terrain à la division bavaroise von Devif qui avait poussé la complaisance à n'avancer qu'une fois que mon artillerie de 12 £, en position sur la hauteur 4, soit prête à la recevoir, tandis que notre brigade de cavalerie n° 1 était pareillement à même d'intervenir sur son flanc. Il se forma ainsi une sorte de "L" contenant l'ennemi et dont mon artillerie accablait l'angle...

Au centre, et correctement garanties par l'infanterie, j'avais pu établir 16 pièces à pied de 6 £ sur la colline 3 et 16 pièces à cheval sur la colline 2, qui accablèrent la nombreuse cavalerie ennemie qui ne pouvait déboucher du centre et tombait pour rien sous nos boulets. Il y avait là un régiment de Uhlans à quatre escadrons et un superbe régiment de Gardes du Corps à cuirasses dorée de six escadrons, lesquels, après avoir subi une punition de 25 % des leurs s'en allèrent tout déconfits couvrir le goulot derrière le bois B où arrivaient déjà les vaincus de l'autre division, également accompagnés par nos boulets de 12 £. Comme en même temps le bois tombait aux mains de nos fantassins la situation de ces rescapés devenait plus désespérée de minute en minute.

J'appris alors que ma 1^o brigade, enfin ralliée, approchait du champ de bataille et je nourris de suite l'intention de la jeter sur le centre ennemi qui n'en pouvait mais, de prendre sa route de communication et d'ainsi sceller le sort de toutes les autres troupes

ennemies encore sur le champ de bataille, y compris la 1^o division bavaroise qui venait de subir un échec des mains de von Beyer, repoussée avec pertes qu'elle était de sa vaine tentative d'enlever la colline 2. Notre artillerie fut décisive dans cette action... Mais c'est alors que mes flancs-gardes m'informèrent de l'approche d'une division de cavalerie ennemie par la route de Pappenheim, suivie par des masses d'infanterie.

3e moment

Il n'y avait pas à balancer, je dirigeais aussitôt la brigade n° 1 sur la droite tandis que déjà une brigade de hussards ennemis se déployait entre le bois D et la hauteur 5. Ordre était donné au général von Mühlberg (von Manestein III, Baron von Mühlberg), qui avait succédé au général Parrinetz blessé, de diriger deux de ses trois régiments sur la route pour garantir la gauche de mon artillerie de position que je menai personnellement vers le bord droit du plateau. Cependant les hussards ennemis firent en avant face à droite pour contrer ceux de von Mühlberg, démasquant dans le processus une brigade de cuirassiers qui chargea incontinent mon dispositif pas encore assuré.

L'attaque ennemie était toutefois partie de trop loin pour arriver avec assez de force et seul un escadron put engager l'unité de tête de la brigade n° 1, sagement constituée par von Remÿtz d'un bataillon de fusiliers qui n'avait pas souffert de l'échec initial et qui par suite repoussa in extrémis les cuirassiers ennemis. Entretemps trois autres escadrons étaient arrivés, en bout de course, au pied du plateau sur lequel mes 12 £ venaient de se placer et furent à même de les couvrir de mitraille à courte portée, couchant le quart de ces cavaliers qui s'enfuirent de concert avec l'escadron repoussé par les Fusiliers.

La suite fut non moins létale quand reportant le tir de mes 12 £ par le travers des hussards qui chargeaient les nôtres je mis ces derniers en situation de renverser tous leurs ennemis et d'arriver en outre par le travers des cuirassiers en retraite où ils firent un grand carnage. Entretemps une brigade d'infanterie ennemie avait couronné le plateau 5 tandis qu'une autre débouchait par la route de Pappenheim. Toutefois cette dernière, traversée par la division de cavalerie en déroute, s'arrêta net, tandis que mes 12 £ traçaient des sillons sanglants dans les bataillons d'infanterie sur la hauteur 5, aidés par la batterie de la brigade n° 1, dont le reste de l'infanterie était désormais en mesure.

Le découragement, induit par l'impuissance, comme aussi la connaissance du désastre du centre, menèrent les généraux bavarois à considérer avec bienveillance l'offre d'une suspension d'armes que je leur avait communiquée avant que le sang allemand coule.

Au bilan que je puis faire dans l'instant je dirai que moins de deux mille Prussiens sont tombés pour leur Roi tandis que plus de 4.000 Bavarois sont tombés pour le Roi de France, ce qui lui fera 6.000 Allemands de moins à combattre demain. Dieu m'est témoin que j'ai tout fait pour éviter ce combat fratricide, et les copies de mes différentes lettres aux généraux bavarois en attesteront devant la postérité. Mais enfin lorsque l'épée est tirée le devoir du soldat commande et l'honneur prussien lui répond.

GFM von Manestein

Pièces jointes pour servir à l'Histoire de la bataille d'Eichstädt

- 1^o). Lettre du GFM von Manestein au FM bavarois Graf Masson, avant les combats.
- 2^o). Lettre du GFM von Manestein au Général commandant la cavalerie bavaroise apparue route de Pappenheim après la défaite du reste de l'armée bavaroise.

*Le GFM von Manestein
Cdt l'armée prussienne en Bavière
Route d'Ansbach, Juin 1815 le 15*

*au FM Graf Masson
Cdt l'armée bavaroise
Route d'Ingolstadt*

Mein Liebe Alte Kameraden,

Il est encore temps d'épargner le noble sang allemand que vous avez senti bouillir en vous, enfin, en 1813, lorsque vous avez rallié nos armes.

Bar-sur-Aube, Arcis-sur-Aube, Toussa-sur-Aube, et aussi Etc...-sur-Aube, ont illustré les Bavarois dans leur lutte contre les bourreaux de l'Allemagne.

Je ne peux croire que vous luttiez à nouveau pour eux contre vos frères, et il me suffira de vous revoir pour tout vous pardonner et vous donner l'accolade tandis que nos troupes fraterniseront.

Ihre Alte Kameraden,

Du Manestein

L'original de cette lettre fut remis en mains propres par un officier de Landwehrkavallerie envoyé en parlementaire sous la protection d'un drapeau blanc et accompagné d'un trompette comme il se doit. Le parlementaire resta prisonnier et la lettre sans réponse.

*Le GFM von Manestein
Cdt l'armée prussienne en Bavière*

*au général cdt la cavalerie bavaroise
progressant sur la route de Pappenheim*

Votre Excellence,

Je crois de mon devoir de vous informer du désastre subi par l'armée du FM Graf Masson, auquel j'avais proposé d'épargner le sang allemand alors même que l'approche des Français justifiait l'union des frères d'armes des glorieuses campagnes de 1813 et 1814.

Je renouvelle mes instances auprès de VE, sûr qu'elle saura prendre la bonne décision. Vous pouvez être le bras sur lequel votre auguste souverain s'appuiera pour se débarrasser des généraux vendus aux Français (Masson, c'est pas un nom de chez-nous ça !) et retrouver le chemin du renouveau allemand.

Ihre Kameraden,

Du Manestein

Le général bavarois von Kerdaltz répondit favorablement, arrêtant ses cavaliers le temps d'une entrevue avec le GFM von Manestein. Ils reprirent cependant leur avance pendant la rencontre, félonie autorisant les Prussiens à retenir von Kerdaltz auprès d'eux.

Comprenez que Thierry passa le commandement de ces figurines à von Devif II pour la cavalerie et von Bauzin II pour l'infanterie, les deux numéros I n'ayant plus de troupes.

Certains auteurs mal intentionnés ont prétendu que seul cet arrêt aurait donné au GFM von Manestein le temps de mettre son artillerie à même d'arrêter la cavalerie bavaroise. Il est vrai que le temps fut compté, mais si ladite cavalerie s'était avancée par la route de Pappenheim* au lieu d'aborder le plateau la batterie aurait couru le risque d'être enlevée et n'aurait pu faire échouer toute l'attaque, infanterie comprise, comme elle le fit plus tard.

* Les cuirassiers auraient pu tenir la dragée haute aux hussards de von Mühlberg et qui sait les battre, alors que les hussards ne pouvaient l'espérer, mais auraient fort bien pu charger dans le trou, menaçant, voire prenant, l'artillerie sans défense, et attaquant dans le dos von Quinson, l'obligeant à relâcher sa pression sur le gros de l'armée bavaroise.

Bref, je pense sincèrement qu'un coche fut manqué là par les Bavares mais, comme disait Napoléon, "il ne faut jamais empêcher l'ennemi de faire une boulette" !
Et comme disait l'autre inconnu : "Je me suis dit, il y a une justice, quand même !".

Re-bref, je me suis bien amusé et les autres aussi, et cela reste le principal, non ?

Soucieu 2011, bataille d'Eichstädt

Voici mon reportage photo. Pour ceux qui ne le sauraient pas encore, je suis bien meilleur général que photographe. Je vais donc tenter de légènder au mieux ces tristes documents d'une très joyeuse manifestation. Encore merci à Brice et Thierry.

Dont' (tentative d') acte !

Premier champ de bataille de la réunification allemande
(Oui, jusque-là il y avait de la division dans l'air)

EICHSTÄDT 1815 (1)



La vue est prise du côté opposé à celle donnée par Nicolas Remÿ dans son propre reportage. Le plateau à gauche, couronné par la cavalerie prussienne en début de partie, est donc le n° 5 ou "Fünfberg" de ma nomenclature et aussi celui que garnira l'infanterie bavaroise de la 3e division de von Bauzin II en fin de partie. La route de Pappenheim serpente entre ladite hauteur et les bois D et C.

Ceux qui les connaissent reconnaîtront Olivier Beyer à gauche, et les silhouettes caractéristiques de Patrick Fontanel et Yann Bauzin au fond du tableau de l'artiste.

EICHSTÄDT 1815 (2)

La partie commence...

Les Prussiens (*) observent l'avance des Bavarois (**)



* Olivier Beyer, Nicolas Remy, Pierre Quinson, Michaël-William Mané...

** Yann Bauzin, Bruno Masson (de dos tee-shirt blanc), Brice Devif...

Sur la table on peut distinguer la brigade von Bauzin bordant la rivière et un "escadron-suicide" bavarois qui tente de retarder l'occupation de la hauteur 1 dite du "Einberg" par l'infanterie prussienne de la 2^e brigade menée par von Beyer.

EICHSTÄDT 1815 (3)

Dieu et mon droit

Thierry Kerdal et Stéphane Parrin



Explication (s) du sous-titre :

Thierry était l'organisateur et l'arbitre de la partie, ce qu'habituellement les joueurs, en tous les cas ceux que je connais, appellent communément "Dieu" puisqu'il peut tout...

C'était donc son "droit", à l'arrivée tardive de notre trop rare ami Stéphane, de lui donner au pied levé le commandement de la cavalerie formant mon flanc "droit".

Avouez aussi que sous-titrer "Dieu et ma droite" aurait eu moins de "gueule".

EICHSTÄDT 1815 (4)

Deux de l'infanterie

Bruno Masson, GEC bavarois, et Brice Devif, Cdt la 2^e Division



En fait Bruno commanda personnellement le plus gros de sa-sa magnifique cavalerie. Oui deux fois "sa" car c'était la sienne en tant que général en chef bavarois mais aussi en tant que propriétaire des figurines correspondantes qui, je le redis, sont magnifiques.

Même de loin on peut distinguer le déploiement en profondeur de la division von Devif du bois B à la hauteur 6 dont les défenseurs face à la cavalerie prussienne arrivant de la droite se feront écharper par les batteries de 12 £ prussiennes depuis le plateau 4.

EICHSTÄDT 1815 (5)

La gauche bavaroise

Avance initiale de la division von Devif I



On distingue les dix bataillons d'infanterie de la division, dont un bataillon de Jägers déployé dans le bois B et deux bataillons gravissant le colline 6 pour faire face à la cavalerie prussienne de von Parrintz. Au moins deux batterie sont aussi présentes là.

EICHSTÄDT 1815 (6)

**Cheveau-Légers... légers, légers...
comme leurs plumes au vent, plumovan, plumovan...**

Seuls éléments visibles du centre bavarois au début de l'action.



Plaisanterie mise à part ces Cheveau-légers ne pesèrent pas lourd sur la bataille, mais en retardant substantiellement l'avance de la 2^e brigade prussienne et en l'empêchant de porter secours à la 1^e du même métal ils permirent à la 1^e division bavaroise de la mettre hors de combat pour un temps, ce qui, en revanche, aurait pu peser plus lourd...

EICHSTÄDT 1815 (7)

Tirailleur un jour, tirailleur toujours...

Ceux de la 1^o brigade prussienne attendent l'ennemi...



Son flanc droit "en l'air" le général von Remÿtz tente de retarder l'inévitable en usant de son expertise reconnue es-tirailleurs, lesquels affaibliront les attaquants bavarois avant leurr assaut... qui échouera de si peu qu'on peut attribuer ce succès des Prussiens à l'action préliminaire de leurs tirailleurs...

EICHSTÄDT 1815 (8)

Oh label bleu !

Eléments de la brigade von Bauzin I s'apprêtant à franchir la rivière...



Sans commentaire. Ah si, un, par "Oh label bleu" je voulais souligner le bleu du canon, qui est un garçon et non celui de la brigade, qui est une fille. Il n'y a donc pas de faute !

EICHSTÄDT 1815 (9)

No pasaran !

Eléments de la 1^o brigade prussienne s'accrochant au terrain...



On distingue la brigade bavaroise Fontaneltz franchissant la rivière sous le feu de l'artillerie prussienne tirant depuis la colline 1. Von Remÿtz est visible derrière son centre.

EICHSTÄDT 1815 (10)

Prussia über alles !

Éléments de la 2^o brigade prussienne progressant vers l'ennemi...



Au premier plan le régiment de Landwehr, sagement situé en retrait, tandis que les Fusiliers du "vieux régiment", déployés en ligne, essient le feu de l'artillerie à cheval bavaroise, et que ses Mousquetaires, menés par von Beyer, occupent la colline 3.

EICHSTÄDT 1815 (11)

Théorie pratique de l'espace vital !

2e division bavaroise et 3e brigade prussienne aux prises...



Les Bavarois confortent leur position défensive tandis que les Prussiens font de même. L'allonge supérieure d'une batterie bavaroise de 12 £ (à gauche du tableau) rend toutefois l'opération plus coûteuse pour les Prussiens qui refusent leur gauche locale.

EICHSTÄDT 1815 (12)

La cavalerie arrive !

Eléments de la 1^o brigade de cavalerie prussienne prêts à s'engager...



Après avoir été retardés par Dieu* les cavaliers prussiens confortent "l'investissement" de la gauche bavaroise sur la hauteur n° 6, dite du "Sechsberg".

* Des mouvements ayant été détectés dans les bois C et D il a fallu lever la menace potentielle relative. Il s'est toutefois avéré qu'il s'agissait de paysans réfugiés là par peur des combats et qui se sont enfuis à l'approche des hussards prussiens.

EICHSTÄDT 1815 (13)

La cavalerie arrive (bis) !

Éléments de la 2^e brigade de cavalerie prussienne en marche vers la gauche...



... mais aussi de la Réserve d'Artillerie en marche de même vers les positions fixées sur les hauteurs 3 et 2, dites "Dreiberg" et "Zweiberg".

Il ne vous aura pas échappé que la plupart des ouvrages dits "historiques" font la part belle à la cavalerie d'abord et à l'infanterie ensuite, jugées plus "héroïques" que l'artillerie, assez souvent absente des relations. Il n'en a pas été de même dans celle du GFM von Manestein, mais le fait qu'il soit artilleur de formation n'y est pour rien car seule la justice l'a porté à signaler la part prépondérante prise par cette arme à la bataille.

EICHSTÄDT 1815 (14)

L'artillerie prussienne, reine de la bataille



Les deux batteries de 12 £ de la Réserve d'Artillerie du corps d'armée commandé par le GFM von Manestein, que l'on peut voir diriger personnellement le feu.

Deux bataillons de Landwehr de la 3^e brigade du GM von Quinson assurent la protection rapprochée de cette mini-“grande batterie” qui s'avérera deux fois décisive.

EICHSTÄDT 1815 (15)

Vorwärts ! Marsh ! Marsh !

Exemple type d'attaque des trois armes...



Des éléments d'infanterie de la 3^o brigade prussienne s'avancent vers le "Sechsberg" que la 1^o brigade de cavalerie s'apprête à attaquer dès le premier signe de désordre dans les rangs ennemis. Ces derniers ont dû abandonner le bord du plateau pour échapper au feu de l'artillerie à cheval déployée à courte portée*.,

Ils sont cependant écharpés par le feu dispensé depuis le "Vierberg" par les 12 £.

* C'est l'occasion de répéter combien vilains sur les photos sont le cône de tir disgracieux (car non peint à la couleur du fond) devant le tube, et plus encore le rectangle blanc de décompte des munitions glissé par flemme au milieu de l'attelage (je mettais les miens dessous).

Côté positif (il en faut toujours un), on voit bien les chevaux et, du coup, tous les autres défauts de la scène paraissent mineurs.

EICHSTÄDT 1815 (16)

Flou là là !

Centre bavarois en délicatessen...



Le flou des combats est souvent bien rendu dans mes photos et je n'ai pas identifié de suite la scène, d'autant qu'elle est prise depuis le camp ennemi.

Au loin les hauteurs dites "Dreiberg" et "Zweiberg", toutes deux garnies d'artillerie et d'infanterie prussiennes. Au milieu, le bois B dont les Bavarois sont sur le point d'être expulsés.

Au premier plan artillerie et cavalerie bavaroises traversées par de l'infanterie du même métal battant en retraite vers la ligne de communication à travers le goulot ainsi formé.

EICHSTÄDT 1815 (17)

Preussens Gloria !

Où Von Mühlberg rime avec "Sechsberg"...



La 1^o brigade de cavalerie prussienne, dont von Mühlberg a pris le commandement à, de concert avec deux bataillons d'infanterie menés par von Quinson, et avec le soutien des batteries de 12 £ visibles au loin, enlevé le "Sechsberg".

Von Devif I a même évacué la partie du village qu'il détenait encore et s'est replié sur le bois et le goulot menant à sa ligne de communication.

EICHSTÄDT 1815 (18)

Flou là là (bis)

Défense du "Zweiberg" par les Prussiens...



L'artillerie à cheval prussienne continue à couvrir de boulets la nombreuse cavalerie bavaroise du centre qui ne peut en déboucher.

Cependant la brigade bavaroise Fontaneltz approche (on voit déjà son ombre !) et l'infanterie prussienne se réoriente tandis que la 2^o brigade de cavalerie vient garantir son flanc gauche face aux attaquants.

EICHSTÄDT 1815 (19)

Le crépuscule des dieux...

Ou le massacre des centaures d'or...



Les Gardes du Corps du Roi de Bavière, stoïques sous les boulets, ont prouvé leur courage, et aussi qu'être d'élite et doré sur tranche ne rend pas "immortel" dans "L3C".

EICHSTÄDT 1815 (20)

La charge héroïque

de la 2^e division de cavalerie bavaroise



L'escadron de cuirassiers bavarois ayant échoué dans son attaque des Fusiliers prussiens vient de se replier sur ses soutiens, eux-mêmes soutenus par des hussards, tandis qu'un autre régiment apparaît sur la route et que leur artillerie à cheval descend de la hauteur n° 5, dite du "Fünfberg".

EICHSTÄDT 1815 (21)

Défense du “Vierberg”

par les batteries prussiennes de 12 £ flanquées par la 1^o brigade...



Mais c'était après le drame, bien entendu. Lors de la crise constituée par la charge des cuirassiers bavarois les Fusiliers déployés en ligne sur la droite du tableau, et dont l'autre moitié occupe alors la maison, n'étaient encore qu'au coude de la route et en colonne.

Quant'au bataillon qui vient seulement à ce moment flanquer la batterie il se trouvait encore en arrière et les canons étaient “en l'air”, comme ils le sont toujours à cet instant sur leur flanc gauche.

Derrière le GFM von Manestein, on distingue le GM bavarois von Kerdaltz qu'il a convaincu, pour sa sécurité, de rester son invité* jusqu'à la fin des hostilités.

* Et aussi par déférence pour son très proche parent, officier prussien de grand renom, j'ai nommé avec respect le GFM von Mummuth.

EICHSTÄDT 1815 (22)

La mort des grands chevaux

Juste avant la photo... que je n'ai pas faite !



Partis de trop loin pour engager à temps la batterie prussienne, les cuirassiers sont désormais trop près pour éviter la volée de mitraille à courte portée qui fera vider les étriers à 25 % d'entre-eux. Les canons reporteront ensuite leur feu sur les Hussards.

EICHSTÄDT 1815 (23)

Bayern über alles !

Grouchy, pardon, von Bauzin II arrive...



Ne sont-ils pas beaux ? Tout neufs, bien alignés, fifres et tambours battant la charge, drapeaux à damiers claquant fièrement au vent, en un mot irrésistibles !

Mais c'était avant le drame, bien entendu (bis). Le temps de traverser le "Fünfberg" et la cavalerie de von Mühlberg en avait fini avec la leur, levant son hypothèque sur l'artillerie prussienne du "Vierberg" qui dès lors les accabla de ses feux meurtriers...

EICHSTÄDT 1815 (24)

Pendant ce temps-là au centre...

les Gardes du Corps...



... toujours stoïques, forment un dérisoire rempart censé permettre au flot des fuyards de s'écouler vers Ingolstadt. De toutes façons la route est encombrée, et quand il y a des bouchons le mieux est encore d'attendre tranquillement qu'ils se résorbent, alors...

EICHSTÄDT 1815 (25)

... et à gauche alors ?

... alors zéro est arrivé !



Comprenez zéro perte, zéro activité, le général Fontaneltz, ayant compris l'inutilité de ses efforts, songeait à soustraire ses troupes à la juste vengeance de ses jusqu'alors victimes désignées qui, disposant de cavalerie, allaient sans doute s'en servir pour le poursuivre lui particulièrement qui se trouvait le plus éloigné de sa communication...

A moins que par un courrier bien senti le GFM von Manestein lui fasse enfin ouvrir les yeux et découvrir le vrai, l'amenant à rejoindre dans les rangs prussiens son ami von Kerdaltz, gagnant ainsi à coup sûr (cela ne coûtait rien de la lui promettre, n'est-ce pas ?) une place de GL dans la future Garde Royale épurée de ses éléments "pro-français".

La réputation de "général-avocat" de Fontaneltz (toujours entrain de plaider) n'étant plus à faire, nul doute qu'il trouve très rapidement un but à son chemin et n'y guide sa troupe.

Diégo Mané, alias von Manestein